

« Je ne sais pas dessiner, c'es

Marie-Jeanne contactée par des Êtres célestes qui guident sa main, dessine aux crayons feutres d'étranges visions qui lui sont inspirées par des êtres mystérieux et qui deviennent d'extraordinaires tableaux.

Voici l'histoire d'une femme, Marie-Jeanne Gil, qui affirme être visitée par des êtres célestes. Ils lui ont donné, dit-elle, un « pouvoir de création », dont le résultat est une collection de dessins étonnants, de visions cosmiques et spirituelles : plus de quatre-cents dessins, exécutés très rapidement en un an, avec des stylos feutre, donc sans possibilité de retouches. Bien sûr, ils n'ont pas l'habileté d'un travail de professionnel, mais on est frappé par leur qualité plastique, la sûreté du trait, la cohérence de l'ensemble et la force de la vision. « J'ai beaucoup étudié la peinture, j'ai même écrit un livre sur l'art moderne, commente Gildas Bourdais, et j'ai l'impression, devant les dessins de Marie-Jeanne, de voir des œuvres "inspirées", comme on en voit apparaître de temps à autre et que l'on qualifie alors d'œuvres "médiuniques", dictées par une force extérieure. »

Je n'ai pas pris contact avec Marie-Jeanne Gil, c'est elle qui m'a appelée, par l'intermédiaire de mon éditeur, parce que j'ai écrit un livre, « Enquête sur l'existence d'êtres célestes et cosmiques », et que ses visiteurs célestes dans un message, parmi d'autres, lui ont dit de me joindre. Ce qui m'a frappé tout de suite chez Marie-Jeanne, c'est sa gentillesse et sa force de conviction. Lorsqu'on est confronté à une expérience de ce genre, il est légitime de s'interroger sur son authenticité. Or la sincérité de Marie-



Jeanne est si évidente que la véritable question n'est pas celle de la « réalité » de son expérience, mais plutôt celle de la nature des êtres célestes, dont elle dit avoir eu. Quelle peut être la nature de ces êtres mystérieux dont elle dit avoir la visite fréquente, le soir ou pendant la nuit, qui lui inspirent ces belles et étranges visions, et lui donnent aussi des messages ? Sont-ils des anges, des émissaires célestes, des esprits venus de l'au-delà, ou des êtres vivants habitant ou voyageant dans une autre « dimension » ?

Ses récits donnent à penser qu'il s'agirait plutôt d'êtres de cette dernière sorte, mais n'affirmons rien d'emblée car, comme chacun sait, il se passe beaucoup de choses étranges dans les cieux... Écoutons plutôt son histoire, telle qu'elle la raconte, d'abord comme une belle histoire, sans chercher à en mesurer la « réalité » au sens commun du terme, car c'est « sa » vérité.

Une femme hors du commun

Marie-Jeanne Gil, âgée aujourd'hui de cinquante-trois ans, n'a pas eu la vie facile. Elle est née en 1942, dans une famille pauvre de quatre enfants, d'origine

espagnole, mais elle croit voir dans son histoire les signes d'un destin particulier. Sa famille maternelle était très croyante et lui a légué une relique à laquelle elle tient beaucoup, un petit bout d'étoffe d'un vêtement de Saint Antoine, qu'elle m'a montré et qu'elle m'a fait toucher car elle croit qu'il porte bonheur.

Marie-Jeanne est persuadée que sa grand-mère est d'origine princière, mais qu'elle fut répudiée par sa famille après avoir eu une liaison avec le cocher qui devait la conduire au couvent ! Elle aime aussi à raconter un incident bizarre. Trois jours avant sa naissance, une météorite tomba du ciel avec un grand bruit, là où sa famille habitait, si bien qu'à sa naissance le médecin déclara en plaisantant qu'ils avaient mis au monde une extraterrestre !

– « A l'âge de sept ans, sept semaines avant Pâques, précise Marie-Jeanne, je ressentis une très vive douleur et me retrouvais paralysée. Je sus alors que j'étais atteinte de poliomyélite. Je suis restée sept semaines dans le coma. La semaine d'avant Pâques, à l'hôpital, le médecin annonça ma fin. Or, à onze heures du soir, je pus ouvrir les yeux et je vis au plafond une luminosité. »

Dans la lumière, elle distingue une silhouette, les bras écartés, puis portant un globe, qui lui parle, mais elle ne se rappelle plus les paroles... Ensuite elle se rétablit rapidement. « On parla de miracle dans des articles de presse, explique-t-elle, ma guérison était totale mais, souligna-t-elle avec amertume, les prêtres ne s'y sont pas intéressés. » Pendant trois ans, elle a des visions d'une « petite dame de lumière », proche d'elle, une image imagée dans un halo dégageant de la lumière, qu'elle voit partir dans le ciel. Ces visions vont cesser à partir de sa puberté. De retour en France avec sa famille, elle a vingt ans et veut entrer au couvent. Mais elle est mariée « par ses parents » en 1963. « C'est à cette époque, que je m'aperçus que j'avais un don de guérisseuse, par le toucher. Pendant deux ans, je n'eus pas d'enfant et les médecins diagnostiquèrent que j'étais stérile. Mon mari m'a emmené à Lourdes, et je fus enceinte aussitôt ! » Elle va avoir un garçon en bonne santé, et une fille deux ans plus tard. Après de multiples tribulations avec son mari chef cuisinier, dont elle se sépare en 1980, Marie-Jeanne s'installe à Versailles, où elle commence à exercer avec succès la profession de

